



L'Echo

Date : 08/06/2019

Page : 52

Periodicity : Daily

Journalist : Hel Guedj, Johan-Frédéric

Circulation : 12989

Audience : 61364

Size : 843 cm²

La syntaxe de fer de Peter Downsbrough

Au Botanique, cet arpenteur de nos espaces déploie ses tubes et ses mots. L'Américain de Molenbeek a plus d'un silence à sculpter. *Par Johan-Frédéric Hel Guedj*

« **M**ais-ou-et-donc-or-ni-car. » Cette phrase mnémotechnique nous a appris dès l'âge tendre à retenir nos conjonctions de coordination. Ces mots-outils ont quatre propriétés cardinales: ils ont une place fixe dans la phrase, ce sont des liens purs, ils ne se combinent pas (on n'écrit pas «car donc» ou «mais et») et sont invariables.

Peter Downsbrough a un penchant pour ces mots-là. Boulevard Émile Jacquemain se dresse sa sculpture intitulée «AND/MAAR, OP – AND/POUR, ET.», mots déclinés en français et en néerlandais. Quand je demande à cet Américain de Bruxelles depuis quand il est arrivé, il avoue ne pas conserver de date précise. Comme les sages et les Anciens, il restitue un moment de vie. «*Notre fils est né en 1988, nous sommes donc arrivés fin 1989 ou début 1990.*» Ce fils passionné d'escalade est devenu réalisateur, caméraman free-lance, à Pékin. Il a participé avec son père à la réalisation de quelques films présentés dans l'exposition, que Downsbrough a tournée avec une petite caméra numérique.

Ses pièces sont des ossatures, charpentes minimales et linéaires qui relèvent de l'architecture, de la sculpture, mais aussi du dessin, et lancent leurs traits noirs dans l'espace. Quand je lui demande s'il se sent dessinateur ou architecte (ce qui va souvent de pair, les grands architectes maîtrisent le dessin), il me répond: «*À l'université, je dessinais des maisons... surtout sculpteur, je pense.*» Sa réponse le résume: décidé, mais discret. «*Je ne suis pas très 'social', je n'aime pas me montrer.*» Pourtant, très jeune, dans les années soixante, il travaille au Living Theater, la célèbre troupe de théâtre expérimentale fondée en 1947 par le peintre-poète Julian Beck et l'actrice Judith Malina, qui privilégiait

le collectif contre le pouvoir du metteur en scène. «*Je n'étais pas sur scène, mais en coulisses, où je fabriquais des accessoires et des décors.*» Et il découvre l'Europe en tournée.

Si le théâtre est une illusion d'espace, Downsbrough, lui, «*préfère quand l'espace n'est plus l'espace, mais devient du temps. Je montre cette illusion: la sculpture est un conteneur et un contenant, une notion très difficile à saisir.*» Chez lui, la lisière entre l'enveloppe et ce qu'elle renferme, entre le dehors et le dedans est ténue, évanescence. Ses pièces évoquent des cadres, des portes, des fenêtres suspendus dans l'espace, inscrits dans le temps. Et parmi les mots élémentaires qu'il emploie, qui sont tenus sur ces lignes de tubes noirs, il y a, outre les conjonctions, des prépositions: «avant», «après», «devant», «derrière», etc. Des mots simples, élémentaires, essentiels. «*C'est souvent une bonne idée de réduire les mots,*» dit-il, sibyllin

Ces petits mots-là, ces articulations, se placent avant les «gros mots» (noms, verbes...) qui sont le squelette et les organes de la phrase. Chez Downsbrough, on dira que ses sculptures sont des conjonctions et des prépositions, elles se placent, se glissent, s'inscrivent, s'insèrent discrètement dans l'espace (la phrase). Ce faisant, elles se dressent avant ou après le lieu où elles existent. «*Je trace une ligne, une limite, dans l'air,*» comme on parle d'une ligne dans le sable. «*Si l'on veut y voir une porte, et si je modifie l'orientation de cette porte, de la verticale à l'oblique, l'objet reste une porte, mais il devient aussi autre chose.*»

Traduit-il les mots qu'il sculpte? Dans sa langue natale, l'anglais, il affiche ainsi un «Where?» (Où?), qui se transforme certainement dans les langues des pays où ses œuvres sont accueillies. En Allemagne, ce sera sans doute «Wo?», ou «Dove?» en Italie. «*Je traduis certains mots, pour éviter des barrières, et pour que le visiteur comprenne tout de suite ce qu'il voit.*»

Entre les choses

Ses pièces sont fabriquées chez Moker – Métal & Création, à Boom, non loin d'Anvers, atelier métallurgique «*consacré à l'art, l'architecture et le design*». Elles sont de deux familles, les pièces de barre (accrochées ou placées au mur) et les pièces d'espace (inscrites dans le vide où elles se dressent).

Ces tubes d'acier noir, légers, élancés, portent leurs mots comme un porte-étendard. Mais ici, l'étendard n'est pas un emblème religieux ou militaire, c'est un signe discret adressé à qui veut le voir. «*J'essaie de ne pas imposer mes idées aux autres. Je cherche ce qui est ou n'est pas entre les choses, entre deux personnes, entre deux espaces.*» Ces objets sont des seuils, des entre-deux, des passages, des décalages.

Il est fasciné par un phénomène: quand il a une conversation avec l'autre bout du monde, il entend le temps que les mots qu'il prononce mettent à atteindre son correspondant (ou vice-versa). C'est un moment de suspens, comme un écho, un retard, le temps que les mots parcourent physiquement la ligne qui les transmet et atteignent son interlocuteur. Il y a un silence, de quelques secondes, entre le moment où il a prononcé une phrase, et celui où elle est entendue, très loin. Ce suspens entraîne des hésitations cocasses, quand l'autre reprend la parole avant d'avoir reçu les mots. Ce qui est dit se chevauche, à la li-



mite du malentendu. C'est alors qu'on voit l'intérêt des mots courts qu'affectionne l'artiste. Ils évitent de se brouiller en se chevauchant.

Cette exposition s'intitule «Overlap/s», terme qui peut revêtir plusieurs sens: chevauchement, recouvrement, empiètement, débordement, recoupement. Mais ces chevauchements ne provoquent pas de malentendus. Ils créent des espaces. Ils tracent et prélèvent des images en se détachant de notre réalité. «La sculpture est un art du silence», conclut-il.

Jusqu'au 11 août: www.botanique.be.

CONTREPOINTS

11.6 (20h & 22h) Le pianiste

Stéphane Ginsburgh interprète dans l'exposition du Botanique des pièces de musique minimaliste américaine, dont le sublime «Palais de Mari» de Morton Feldman.

14.6 (19h et 20h30) En écho des sculptures, une projection de vidéos de Peter Downsbrough sera suivie d'une discussion avec Raphaël Pirenne, professeur à La Cambre.

Du 5 au 30/6 Enfin, une sélection de dix courts-métrages réalisés par l'artiste depuis 2003 sera présentée chez Argos, 13 rue du Chantier, à 1000 Brussels: www.argosarts.org



© DIETER TELEMAN

«J'essaie de ne pas imposer mes idées aux autres. Je cherche ce qui est ou n'est pas entre les choses, entre deux personnes, entre deux espaces.»

PETER DOWNSBROUGH
PLASTICIEN